CHRONIQUE

DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES ET LA VIE INTERNATIONALE

La Société va atteindre en 1953 sa trentième année d'existence. Déjà, de France et de l'étranger, nous parviennent des demandes et des propositions relatives à la célébration attendue de cet anniversaire. L'occasion a paru bonne de choisir cette année même pour une sorte de pèlerinage au centre de nos études : un voyage à Rome en groupe est projeté pour la deuxième semaine des vacances de Pâques ; les modalités en seront indiquées soit aux séances de la Société, soit par circulaires spéciales. Pour tout ce qui concerne la commémoration projetée, l'Administrateur serait reconnaissant aux personnes intéressées de lui faire parvenir leurs suggestions.

Un exemple vient de nous être donné par le *Groupe romand* de la Société, qui a fêté à Lausanne, le 16 novembre 1952, avec la participation du président et de l'administrateur de notre Société, et de membres des Groupes de Strasbourg, Lyon, Besançon, le vingtième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, le président du Groupe, Mgr A. Pittet, et le président honoraire, M. Ch. Favez, ont évoqué la mémoire du fondateur, A. Oltramare, et dressé le bilan de l'activité du Groupe au cours de ses vingt années d'existence.

— Notre Société continue de participer activement à la vie scientifique internationale. L'an dernier, les deux grandes Sociétés allemandes : *Mommsen-Gesellschaft* et *Altphilologenverein*, nous avaient envoyé des délégués pour établir avec nous un contact qui a souvent fait défaut ; cette année, elles ont convié plusieurs d'entre nous à prendre part à leur Congrès national, réuni à Marbourg au mois de juillet ; à cette occasion, le Haut Commissaire français en Allemagne avait réuni à Godesberg avec les participants français des représentants des pouvoirs publics de la région et de l'Université. Enfin, au mois d'octobre, une nouvelle délégation française a été invitée par le Groupe Nord-Rhein-Westfalen à prendre part à diverses manifestations scientifiques et pédagogiques à Duisbourg, Düsseldorf et Cologne.

La Société des Études latines a été représentée cette année par son Administrateur à la réunion du Comité du *Thesaurus linguae latinae* qui s'est tenue à Munich au mois de mars. Cette participation avait pour objet de souligner le caractère international que revêt désormais, en accord avec des dispositions prises par l'Unesco, l'entreprise du *Thesaurus*. Il serait très désirable que la France fût représentée en outre à Munich de façon durable par un jeune stagiaire qualifié qui serait attaché pour deux années au service de dépouillement et de rédaction. L'Administrateur sera heureux d'accueillir les propositions qui lui seraient faites en ce sens.

— Je rappelle que, conformément à la décision prise par l'Assemblée générale de la Fédération internationale des Associations d'études classiques, le deuxième *Congrès international d'études classiques* aura lieu à Copenhague, en liaison avec la célébration du cent-cinquantième anniversaire de la naissance du philosophe Madvig, au mois d'août 1954. Le Congrès aura pour thème central « le dessin classique de la civilisation moderne occidentale ». Le Comité préparatoire, présidé par M. Carsten Hoeg, a désigné un certain nombre de philologues pour préparer des rapports sur divers aspects de ce grand complexe de problèmes, à savoir : langue, valeurs morales, idées politiques, formes de pensée, éducation, urbanisme, portrait. Ces rapports, qui seront complétés par des articles fournis par des spécialistes d'études médiévales et modernes, seront mis à la disposition des congressistes dès le début de l'année 1954. Le Comité préparatoire invite aussi des classicistes (philologues, archéologues, historiens, linguistes, etc.) à présenter des communications sur des problèmes qui à l'heure actuelle ont une importance particulière ou sur des découvertes récentes.

— La conférence de la *British Association* doit avoir lieu à Oxford la même année, et en conséquence le *Meeting of the joint Committee of greek and roman Societies*, qui devait prendre place à Oxford à la même date, sera remis au mois d'août 1955.

— Les études latines sont intéressées par la reprise d'activité de l'*Indogermanische Gesellschaft*, dont la dernière assemblée s'était réunie à Copenhague en 1936, tandis que la publication du *Jahrbuch* se poursuivait jusqu'au tome XXIX (bibliographie de 1938 à 1946). Depuis, la publication d'une Bibliographie systématique par le « Comité international permanent des linguistes » a conduit la Société à envisager sur le plan international un nouveau programme d'activité. A cet effet, un Comité a été constitué, sous la présidence de M. A. Debrunner (Bern), assisté de M. H. Krahe (Tübingen), qui demandent qu'on leur adresse toutes suggestions utiles.

— Nos voisins belges, groupés dans une *Association des classiques de l'Université de Liège*, nous annoncent la parution prochaine d'un *Bulletin* de cette Association (secrétaire : M. A. Grisart), qui doit être l'occasion d'une nouvelle et fructueuse collaboration.

II. — Travaux en cours et en projet

M. H. Bardon, qui a remis à l'impression le deuxième volume de sa *Littérature latine inconnue* (époque impériale), s'attaque déjà à deux études nouvelles : l'une, en réponse à une suggestion de M. H. Lévy-Bruhl (cf. ci-dessous, *Bulletin critique*, p. 529), sur *l'origine, la condition sociale et la formation des écrivains latins*, reprise d'un sujet qui n'a été qu'effleuré dans un article de Toynbee (*Latomus* : *Notes on some aspects of the artists*) et dans un ouvrage vieilli de l'abbé Reure : *Les gens de lettres et leurs protecteurs à Rome ;* l'autre sur *le goût latin* : conceptions de l'œuvre d'art, appréciation des écrivains, variations des jugements littéraires, rapports entre le goût littéraire et le goût artitisque, mode et tradition.

— Une thèse de doctorat de M. A. Demouliez, qui doit être soutenue prochainement, approchera ce même sujet par une monographie sur *l'esthétique de Cicéron.*

— M. P. Grimal nous promet pour une date peu éloignée un ouvrage sur *le siècle des Scipions*, et plus particulièrement sur *Rome et l'hellénisme au temps des guerres puniques.*

— M. J. Rougé, professeur au lycée du Puy, étudie *l'organisation du commerce maritime sous l'empire romain.*

— M. M. Theunissen, licencié de l'Université de Liège, prépare une thèse de doctorat belge sur *Virgile et l'annalistique romaine*, en particulier avec l'idée d'apprécier la crédibilité de Virgile.

— M. V. Alves, licencié de l'Université de Lisbonne, a entrepris, à titre de doctorat d'Université, une étude propre à servir d'*introduction à une poétique comparée du grec et du latin.*

— M. J. Hellegouarc'h, assistant à la Faculté des lettres de Lille, travaille à une thèse sur un sujet que j'ai plusieurs fois recommandé dans ces Chroniques : *la langue de la politique dans la Rome républicaine.*

— M. P. Morillon, professeur au lycée Jean-Perrin à Lyon, a entrepris une enquête sur *sentio* et les mots de la famille, exposée à rencontrer celle du chanoine A. Pittet sur le sens et l'emploi de *consensus* (cf. ci-dessus, Comptes-rendus des séances du Groupe romand, p. 60).

— M. R. Hakamies, de Helsinki, dont on connaît la monographie relative aux diminutifs, projette une étude sur le suffixe *-arius* et sa survie dans les langues modernes.

— Est-ce l'occasion de signaler que je viens de reprendre la matière de mes trois volumes sur *l'ordre des mots*, dont deux sont épuisés et ne peuvent être réimprimés, pour la condenser en une sorte de précis plus accessible aux milieux scolaires? Cette refonte m'aura au reste donné l'occasion de reconsidérer certains points de doctrine.

— Ainsi que j'ai eu souvent à le constater au cours de ces Chroniques, c'est le domaine de la latinité chrétienne et du néo-latin qui accuse le plus d'initiatives.

— J'avais annoncé dans cette *Revue* (t. XXVI, p. 84) le projet conçu et déjà en partie réalisé par M. Blaise d'un *Dictionnaire du latin patristique*, fondé sur le dépouillement de tous les auteurs chrétiens depuis Tertullien jusqu'à la fin du VII^e^ siècle. Le hasard — ou mieux l'activité qui règne dans ce domaine — fait que l'ouvrage interfère (je ne parle pas du Du Cange, éternellement inachevé) avec le *Glossary of later latin* de A. Souter, paru en 1949 et recensé dans cette *Revue*, t. XXVII, p. 279, et avec un *Dictionnaire* du Rév. Baxter, qui doit commencer à paraître, paraît-il, d'ici deux ou trois ans. L'inconvénient incontestable du double emploi est atténué par le fait que les dépouillements de Souter et de Baxter embrassent une période plus considérable et s'étendent au latin non chrétien ; l'ouvrage de M. Blaise se borne à la langue chrétienne, mais avec l'originalité d'une part de joindre aux références de nombreuses explications propres à donner une idée de la langue des auteurs, même pour qui ne peut recourir au texte, d'autre part de remonter au latin classique toutes les fois que cela est nécessaire pour l'intelligence de l'évolution sémantique ou même stylistique. Ayant terminé une première rédaction depuis plusieurs années, M. Blaise a procédé à un remaniement total en fonction des publications en cours, et pense achever au cours de l'année scolaire 1952-1953 la rédaction définitive, dont il me fait parvenir un spécimen imprimé.

— M. James R. Naiden, professeur assistant à l'Université de Washington, me fait part d'un projet étudié par la Conférence de la « Modern Language Association » de 1951 sous le titre *Relevance of neo-latin Literature to the Vernaculars*. Il s'agit de constituer ce que le rapporteur appelle un « Clearinghouse for information » susceptible d'orienter les chercheurs dans le domaine des innombrables éditions de textes latins procurées de 1400 à 1900. Le plan consiste à insérer dans des Revues spécialisées des notices demandant aux auteurs de fournir des rensei-

gnements sur leurs travaux, en vue de constituer une sorte de fichier : « mimeographed list », qui sera distribué aux intéressés. Les informations doivent être adressées à M. James R. Naiden, University of Washington, Seattle, États-Unis.

— M. P. Riché, attaché au Centre national de la Recherche, a entrepris, en liaison avec l'ouvrage de M. Marrou sur l'*Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, une thèse de doctorat sur l'*Histoire de l'éducation dans le Haut-Moyen-Age* (du v^e^ au viii^e^ siècle).

— Le R. P. Rodrigue La Rue, professeur à Trois-Rivières (Canada), étudie en vue d'une thèse *Les traités des études classiques et la formation chrétienne depuis la Renaissance.*

— Le R. P. Ph. Hubert, secrétaire du *Bulletin Thomiste* et de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, a entrepris pour la *Revue des Jeunes* une édition avec traduction en deux tomes de la *Somme théologique* de saint Thomas.

— M. J. Doignon, professeur au lycée de Bar-le-Duc, prépare sous la direction de M. P. Fabre une thèse relative à *l'exégèse de S. Hilaire de Poitiers.*

— M. H. Grégoire annonce, pour paraître prochainement, un ouvrage d'ensemble sur *les questions constantiniennes.*

— Enfin, au moment où s'imprime cette Chronique, M. P. Courcelle, dans sa leçon d'ouverture au Collège de France, vient de tracer un programme d'études qui fera l'objet de son cours pendant les prochaines années : recherches et identifications de textes dans les manuscrits non inventoriés, relevé des citations de classiques dans les textes chrétiens et jugements portés sur les auteurs païens, sources et aspects du merveilleux chrétien, étude des courants de l'opinion publique d'après les Sermons, histoire du néo-platonisme latin... Dans le texte qui sera imprimé de cette conférence, on trouvera sur ce riche programme maintes indications de travaux de détail à entreprendre.

III. — Suggestions de travaux

Le rapport qui vient d'être mentionné aura l'intérêt d'orienter les travaux futurs et de fournir des suggestions de recherches. Dans ce même ordre d'idées, je relève çà et là diverses autres indications utiles.

— On n'aura pas manqué de noter dans le dernier volume de cette *Revue*, t. XXIX, p. 291, le riche programme de recherches proposé par M. G. de Plinval relativement à Pélage : l'auteur provoque d'abord les

tenants du « latin chrétien » à faire sur le *Corpus pelagianum* l'application de leurs principes, puis les responsables de collections telles que le *Corpus christianorum* à publier en un volume les textes pélagiens dispersés et peu accessibles. Enfin, il y aurait lieu, dit-il, de poursuivre le catalogue et l'analyse des écrits pélagiens d'authenticité discutable, sans préjudice de la découverte possible de nouveaux écrits authentiques et d'ouvrages de disciples influencés par le maître.

— Dans un article de *Sacris erudiri*, t. II, 1949, p. 383, MM. J. Ph. Borleffs, G. F. Dierckx et E. Michiels font l'inventaire des *Index de Tertullien* publiés depuis 1920, mais signalent que vingt et un traités restent encore à dépouiller, et l'on sait de quelle importance est la langue de Tertullien pour l'évolution du latin chrétien. Les auteurs font appel à une équipe pour combler cette lacune.

— On peut se rendre compte par la seule vue du *Bulletin critique* publié ci-dessous (p. 408-420) l'espèce de vogue dont jouit en ce moment Virgile. Et, portant de l'eau à la rivière, c'est vers Virgile qu'orientent encore des conseillers désintéressés. M^lle^ Guillemin, virgilienne, conclut son dernier livre (cf. cette *Revue*, t. XXVIII, p. 393) par ces mots : « Le style, avec la langue que Virgile a en grande partie créée, échappe au lecteur moderne... ; nous sommes devant une porte fermée, et pas de mot magique pour l'ouvrir. » Et. M. J. Perret, virgilien lui aussi, de renchérir (cf. *Ibid.*, p. 396) : « Nous sommes encore peu capables de formuler un jugement circonstancié et documenté sur le style et la langue de Virgile ; c'est dans les études virgiliennes la lacune la plus voyante ; les recherches de détail n'ont pas manqué [1] ; il faudra bien un jour se décider à risquer... quelque synthèse. » La tâche est, en effet, recommandable ; elle suppose qu'on cessera de faire consister l'exégèse virgilienne dans des effusions esthétiques, sentimentales ou mystiques, et qu'on voudra bien soumettre le poète à une enquête descriptive, analytique et critique, en le traitant simplement comme « unus ex multis », et non plus, comme certains ont pris l'habitude de le faire, à la manière d'un « monstre sacré ».

J. Marouzeau.

1. Cf. la *Bibliography of Vergil* de F. Peeters, ch. VIII, IX, X, XI, et surtout XII ; à quoi il faut ajouter A. Cordier, J. Echave-Sustaeta (Estilistica Virg.), etc.